

Le monde rural en Afrique

Quels défis relever ?

Depuis un an, nos congrégations ont entrepris de réfléchir sur un Monde rural qui partout se transforme. En Afrique, pendant trois jours, les Frères et les Sœurs des six communautés se sont réunis pour parler de la situation des populations rurales dont ils partagent la vie et les préoccupations.

PRESQUE TOUS les Frères et Sœurs d'Afrique étaient venus à Dapaong, au nord du Togo, pour notre rencontre sur le monde rural du 27 au 30 décembre 1995 : trente-cinq participants. L'ambiance était à la joie et à la célébration, à la réflexion et au partage.

Nos six communautés sont établies dans des milieux bien différents, avec des engagements très variés, mais elles sont toutes implantées dans le monde rural. Elles participent à la vie des villages, sont affrontées aux difficultés que rencontrent leurs habitants, recherchent avec eux des chemins d'avenir.

Pour illustrer la vie de son village chaque communauté a choisi un fait

Pour préparer ce temps d'échange, chaque prieuré avait choisi un fait et y avait réfléchi. À partir de ces petits exposés, nous avons recherché les obstacles et les chances pour une avancée et précisé quelques orientations pour nos communautés.

Chacun avait voulu faire ressortir d'une manière originale les préoccupations des personnes et montrer comment, dans chaque cas; Frères et Sœurs se situent.

Les Frères de Durgbé, au Bénin, ont raconté comment se fait le mariage traditionnel chez les Baatonum. Ce sont les oncles et les tantes qui décident. L'enfant a beaucoup de place. C'est une aide.

Les Sœurs de Kompianbiga, au Burkina Faso, avaient observé la population du village. Il y a ceux qui sont là depuis longtemps et ceux qui sont arrivés pour trouver de meilleures terres que chez eux, ou encore pour travailler à la pêche. Il est parfois difficile d'apprendre à vivre ensemble et à se faire confiance.

Toujours au Burkina, les Frères de Pama avaient composé un refrain qui résumait le problème de l'attribution des lots de terre dans leur village :

*Le bornage pour le lotissement,
et l'argent pour la concession,
qui le donnera ?
Pour les Frères, ça va.
Mais les paysans, qui les aidera ?*

Les Frères de Landa, au Togo, avaient préparé un sketch pour nous présenter les problèmes de commercialisation. Les paysans produisent du maïs, des arachides, mais il arrive que les commerçants profitent du moment de la vente pour augmenter la mesure. Les transporteurs sont aussi parfois taxés exagérément. Il y a des problèmes de corruption.

Les Frères de Massédéna ont spectaculairement distribué à notre assemblée un article de journal. Il expliquait comment des gens se sont mis ensemble pour construire un pont qui va leur permettre de sortir plus facilement vers le dispensaire ou les marchés : « *C'est l'avenir qui s'ouvre et la mort qui recule* ».

Enfin, les Sœurs de Pouda ont parlé du va-et-vient avec le Sud de la population du pays (voir l'article suivant).

Un sociologue togolais nous a aidés à analyser ces situations

Un intervenant togolais qui nous connaît bien, le sociologue François Sédalo, nous a aidés à analyser ces situations. Nous vous rapportons quelques unes de ses remarques.

En Afrique, le monde rural est en mutation. Que ce soit au village ou dans l'ensemble des pays, la vie est modifiée, des repères disparaissent, des questions se posent. Il est important de voir toutes les influences qui entrent en jeu.

Le monde rural est en mutation

Les situations présentées montrent un fond de crise. Il y a une crise socio-culturelle. Au Togo, sur dix jeunes diplômés, un seul trouve un emploi. Les familles sont moins stables.

Il existe aussi une crise socio-économique. La commercialisation des produits n'est pas organisée. Ce n'est pas en rural qu'on peut gagner de l'argent. Et qui se soucie des paysans ?

Enfin, on peut également parler d'une crise religieuse : les coutumes et les croyances traditionnelles sont perturbées. Parfois, il y a double croyance : on va à la messe et chez le charlatan.

Notre sociologue a ensuite questionné et interpellé les Frères et les Sœurs :

« Il n'y a plus de modèle de développement. Celui-ci doit venir de l'intérieur, du milieu, des personnes concernées, des groupes. Des programmes d'appui et d'accompagnement sont nécessaires, avec des partenaires pour renforcer les organisations paysannes.

Le développement par "l'auto-promotion", ce n'est pas d'abord une question de technique mais de finalité, de conviction, de foi. C'est un esprit, une démarche.

Les gens doivent devenir eux-mêmes les moteurs de leur développement

Dans cette dynamique, notre regard ne suffit pas : il faut celui des populations concernées. Il faudrait provoquer les gens pour qu'ils s'observent, pour qu'ils prennent conscience, réfléchissent, se forment, évaluent leurs capacités, s'engagent dans des actions concrètes. Cela demande un changement de mentalité et de comportement de la part des populations, mais aussi de la part des Frères et des Sœurs : ils ont des choix à faire dans leurs activités, selon leur projet missionnaire ».

D'où la question : *« Comment les Frères et les Sœurs arrivent-ils à mieux connaître les gens dans leur milieu de vie et à leur faire prendre conscience que ce sont eux avant tout qui doivent être les acteurs, les auteurs, les moteurs de leur développement ? ».*

Les peurs, la tradition, l'injustice, trois domaines à mieux connaître et des réponses à trouver

Là-dessus, nous avons fait un travail de carrefour. Trois situations prioritaires sont apparues dans lesquelles nous aurions un effort à faire pour trouver des réponses : les peurs, la tradition, l'injustice.

LES PEURS. – Nous le constatons souvent, le monde rural africain est habité par la peur. Cette peur peut venir du milieu, des coutumes ⁽¹⁾ à respecter, du manque de liberté, mais c'est aussi la peur de montrer ce que l'on a ou ce que l'on sait. C'est encore la peur du "Grand", de celui qui a le pouvoir. Dans la famille, c'est la peur des tantes et des oncles, qui ont une certaine autorité.

Comme dans beaucoup de pays d'Afrique, la peur des autres ethnies côtoie la peur des esprits, des sorciers, des diables, des ancêtres.

Il y a la peur de ne pas être considéré, la honte qui pousse à s'endetter au moment des fêtes pour être au même niveau que les autres.

Au cœur de ces peurs se blottit la peur de s'affirmer comme personne, la peur de parler.

Nous aussi, nous sommes pris, et nous devons travailler sur nous-mêmes pour surmonter nos peurs afin de pouvoir aider les autres à se libérer, à se démarquer, à dire la vérité, à témoigner de sa foi, à s'affirmer avec courage devant le mensonge ou l'injustice.

LA TRADITION. – Chargée de positif et de négatif, nous avons remarqué qu'elle évoluait. Si elle est nécessaire pour vivre, car elle donne des points de repère, toute évolution est bloquée quand on est crispé sur elle. Nous avons évoqué les problèmes de la polygamie, des jeunes filles promises en mariage. Celui des fêtes, aussi, qui peuvent passer avant le travail : un jeune a raté son entrée en apprentissage parce qu'il y avait les coutumes...

L'INJUSTICE. – Nous avons surtout débattu des questions de commercialisation, de corruption. Parfois, à certaines douanes, ou à certains contrôles routiers, on demande de l'argent. L'injustice n'épargne pas les familles, que ce soit dans le partage des biens ou dans celui des responsabilités. Une famille peut imposer une deuxième femme à un homme.

Tout cela nous renvoie d'abord à étudier le milieu, à analyser ses pratiques.

En Afrique, le monde rural n'est pas considéré. Il doit trouver les moyens pour réagir et s'organiser. Les situations d'injustice, les peurs, les freins qu'entraînent certaines traditions représentent un poids énorme.

Nous cheminons avec les hommes et les femmes des régions où nous sommes insérés. C'est tous ensemble que nous avons à chercher des solutions.

Jésus Christ ne propose-t-il pas un chemin de libération ?

Cette session de Dapaong rejoignait bien notre préoccupation missionnaire : Jésus Christ ne propose-t-il pas un chemin de libération ?

Saurons-nous mettre en valeur les possibilités qui existent ? S'unir pour réaliser un pont, c'est franchir un obstacle. Ce n'est qu'une étape. Il y a beaucoup d'autres défis qui nous attendent.

Sœur Colette DESCHAMPS
Frère Remi CACHET ■
Pouda (Togo) ■

1. Les coutumes sont les fêtes traditionnelles pour marquer les étapes de la vie. Elles peuvent s'étendre sur plusieurs semaines.